



HAL
open science

Préface

Yves Krumenacker

► **To cite this version:**

Yves Krumenacker. Préface. Jean-Yves Dufour. Les fouilles archéologiques du temple et du cimetière huguenots de Charenton, Honoré Champion, pp.11-12, 2019, 978-2-7453-5293-4. halshs-02444673

HAL Id: halshs-02444673

<https://shs.hal.science/halshs-02444673>

Submitted on 18 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Le protestantisme français commence à être bien connu des historiens grâce à une multiplication des approches. Aux études sur la théologie, sur la vie des Églises, sur la confrontation avec le catholicisme, sur les attaques du pouvoir monarchique se sont ajoutés depuis peu des travaux inspirés par l'anthropologie sur les gestes, les rites, les manières de vivre. Ce renouvellement a été permis par une relecture des sources plus que par la découverte de sources nouvelles.

Celles-ci existent pourtant, et ce livre en est l'illustration. Je veux parler des sources archéologiques. Lorsqu'on pense à des fouilles, on a spontanément en tête les sites antiques prestigieux d'Égypte, de Grèce ou de Rome, les châteaux médiévaux ou, pour l'époque contemporaine, les lieux de bataille de la Grande Guerre. Le XVII^e siècle est largement méconnu, même si un numéro récent (n° 137, de 2014) de la revue *Les Nouvelles de l'archéologie* a mis l'accent sur l'archéologie de la guerre de siège aux XVII^e et XVIII^e siècles et si l'archéologie préventive permet régulièrement de connaître mieux des quartiers urbains, comme dans les villes portuaires de Bordeaux ou La Rochelle. Mais la fouille de sites concernant le protestantisme français est très rare, ne serait-ce qu'à cause du petit nombre de réformés dans la France moderne. C'est dire tout l'intérêt que peuvent présenter les fouilles effectuées à Saint-Maurice, à l'emplacement du cimetière et des anciens temples de Charenton, lieu de culte des réformés parisiens sous le régime de l'édit de Nantes. Les résultats sont exposés dans ce livre avec force détails, rendant la lecture quelquefois ardue, mais garantissant le sérieux scientifique des conclusions apportées, conclusions souvent nuancées, s'apparentant par moments plus à des hypothèses qu'à des certitudes, car il est bien difficile dans la plupart des cas de faire un lien entre des traces matérielles et le vécu des populations.

Qu'apprend-on sur le cimetière et le temple et, au-delà, sur les huguenots ? On peut, au premier abord, être déçu. Comme l'écrivent les auteurs, « les comparaisons proposées dans cet ouvrage nous indiquent que les gestes funéraires sur les protestants correspondent avant tout au programme funéraire en cours au XVII^e siècle. » Autrement dit, les ressemblances sont très grandes avec les cimetières catholiques. Une très grande historienne du protestantisme, Élisabeth Labrousse, écrivait en 1985 qu'au-delà de certains caractères particuliers, « les huguenots du XVII^e siècle [...] étaient des Français de leur temps ». L'archéologie semble bien lui donner raison. Leurs problèmes de santé, leur alimentation, tels que les analyses peuvent les reconstituer, sont les mêmes que ceux des catholiques. Comme beaucoup de Français, ils

envoient leurs enfants en nourrice. Leurs rites funéraires ne diffèrent pas fondamentalement de ceux de leurs contemporains. Ils sont enterrés généralement la tête à l'ouest, les pieds vers l'est, les exceptions s'expliquant sans doute par des contraintes matérielles. En dehors de l'absence de croix et de crucifix, le cimetière de Charenton et les autres cimetières protestants analysés plus loin par comparaison ne se singularisent pas beaucoup.

Mais, dire cela, c'est déjà beaucoup, et c'est essentiel. En effet, les historiens pensent être bien familiarisés, grâce aux textes normatifs, avec les exigences huguenotes de simplicité en matière de cortège funéraire, d'enterrement, de sépulture, exigences renforcées par la législation royale. Ils sont au fait des *desiderata* d'austérité qui, selon une vulgate très répandue, marqueraient une sensibilité fondée sur des exigences théologiques très différente de celle des catholiques. Pourtant, un doute est apparu dans la communauté historique. Les recherches faites depuis plusieurs décennies en Angleterre, en Allemagne, depuis peu en France, semblent montrer que les réformés ont eu du mal à se conformer à la simplicité réclamée par les Églises ainsi que, dans le cas de la France, par les autorités politiques, tant la tradition aussi bien que la volonté de distinction sociale poussaient à respecter les pratiques ancestrales et à différencier les morts selon leur statut.

La résistance des rites traditionnels est visible aussi par comparaison avec le cimetière écossais de Glasgow également présenté dans ce volume où, malgré le calvinisme très strict pratiqué dans le royaume, les inhumations dans le passage central de l'église, les travées de la nef, le trésor, les tours et la crypte demeurent, et l'on y trouve des cercueils ouvragés. Le dépouillement qui caractériserait la France ne semble pas exister, du moins pas dans les mêmes proportions, à l'étranger. Deux autres exemples vont dans ce sens : à Orange, un monument magnifique situé dans le temple abrite le corps du comte Christophe de Dohna, gouverneur de la principauté, mort en 1636 ; Le gentilhomme normand Dumont de Bostaquet témoigne de sa satisfaction, en 1653, de voir son oncle inhumé « honorablement » dans l'église du Cloître à La Haye. On peut aussi évoquer le cas de Genève : si Calvin a été inhumé sobrement au cimetière de Plainpalais, sans marque matérialisant l'emplacement de son corps, les pasteurs qui lui succèdent ont droit à des monuments funéraires dans le cloître de la cathédrale.

Ces témoignages, ainsi que les résultats des fouilles des cimetières protestants en France, doivent nous obliger à prêter une grande attention à la répétition continue de règles d'austérité par les synodes nationaux : il ne doit pas y avoir d'exhortation ni de prières (Figeac, 1579, Montauban, 1594, Saumur, 1596, Montpellier, 1598) ; en 1603, comme en 1626, on refuse aux protestants de Saintonge de s'approprier des lieux de sépulture et d'élever

des sépulcres en pierre. Manifestement, ces interdictions ont peu de succès, si bien que que le synode d'Alençon, en 1637, autorise les formes particulières, pourvu qu'on en use « pour leur édification », tout en refusant cependant de nouvelles coutumes, comme celles apparues en Languedoc, où ce sont les filles qui portent en terre les filles, avec des chapeaux de fleurs. Tout ceci est bien loin de l'image traditionnelle des inhumations huguenotes !

Charenton, siège de la communauté protestante de Paris, est emblématique de la volonté de distinction sociale, avec ses riches tombes pour quelques personnages éminents et ses deux cimetières indiqués par les textes, l'un pour le peuple, l'autre pour les grands – c'est du moins ce que laissent penser les textes, mais l'archéologie suggère que les cimetières dépendent plutôt des deux temples successifs de Charenton – sachant que les fouilles semblent révéler l'existence d'un troisième temple, jusque-là totalement inconnu, un bâtiment temporaire de forme basilicale ou octogonale, qui aurait été utilisé entre le premier et le « second » temple, donc entre 1621 et 1623. Toujours est-il que les sépultures ont sans doute été matérialisées, peut-être par des pierres tombales, au mépris des règles d'anonymat prônées par certains théologiens. Les inhumations sont effectuées très majoritairement dans des cercueils, très souvent en sapin, avec généralement des linceuls, alors qu'on pensait que les inhumations de huguenots avaient plutôt lieu en pleine terre. Le « luxe » est encore plus grand pour les étrangers : Thomas Craven, étudiant anglais, a son sarcophage à Charenton, comme Elizabeth Temple, arrière-petite-fille du roi Charles II, à Lyon. Mais, même chez les Français, on trouve des traces sinon de luxe, du moins de coquetterie : la découverte d'épingles, de peignes, de bijoux, même s'ils sont de faible valeur, montre que l'austérité au moment de l'ensevelissement n'est que relative. S'il y a peu d'objets métalliques, on en trouve cependant plus que dans certains cimetières catholiques, et cela aussi bien à Lyon ou à La Rochelle qu'à Charenton. De même, la présence de vaisselle de faïence, sans doute dans le jardin ou la cour du temple, montre un certain luxe affiché par les protestants parisiens qui faisaient des fêtes à cet emplacement et y mangeaient entourés de vases à fleurs.

Comme l'indiquait dès 2001 l'historien américain Keith Luria, les protestants recherchent une cérémonie traditionnelle, quitte à prendre leur distance par rapport aux exigences calvinistes ; on peut ajouter qu'ils tiennent à marquer leur rang, jusque dans la mort. La conclusion du livre le souligne : les découvertes archéologiques vont bien dans le sens suggéré par un certain nombre de textes. L'« homme protestant » décrit en 1980 par Janine Garrisson existe peut-être, mais il n'est sans doute pas aussi différent de ses contemporains catholiques qu'on aurait pu le croire.

Yves KRUMENACKER

Université de Lyon (Jean Moulin)